

BUZZATI Dino (1906-1972), *Nouvelles inquiètes* (Laffont, 2006, 450 p., trad. Delphine Gachet de *Le cronache fantastiche*, Mondadori, 2003)



Comme Italo Calvino le fera plus tard avec ses chroniques de Palomar, et comme l'ont fait bien d'autres écrivains reconnus, Dino Buzzati a écrit régulièrement des textes pour un journal.

Dans son cas, ce fut toute sa vie. Jusqu'à son dernier jour il a fourni des nouvelles au *Corriere della Sera*. Une anthologie en deux volumes a été publiée en Italie en 2003 en vue du centenaire de la naissance de Buzzati et Delphine Gachet y a choisi ces quarante-neuf *Nouvelles inquiètes* qu'elle a traduites et préfacées, avec un titre qui est presque une tautologie pour un habitué de cet auteur. En effet, toute l'œuvre de Buzzati n'est-elle pas marquée par l'inquiétude, l'angoisse de la mort comme de la vie, le pessimisme et l'humour noir ?

Le titre italien insistait davantage sur le caractère fantastique lié à l'ambiguïté entre le réel et l'imaginaire, à l'aller et retour entre le monde des vivants et celui des morts, entre comique et tragique. Pour suivre le conseil de la traductrice, je choisirai de présenter trois nouvelles : la première, la deuxième et la dernière du volume.

Le dernier combat est celui d'un très vieux général emprisonné dans une forteresse qui résiste toute sa dernière nuit à l'invitation de la Mort, pourtant presque affectueuse avec cette « vieille mule », qui refuse de la suivre.

La grève du mal, c'est celle du Démon exaspéré par une nouvelle politique d'épuration gouvernementale visant à supprimer tous les maux, moraux comme physiques, jusqu'à lancer une campagne de vaccination collective contre le péché originel ! Advient donc une société parfaite, parfaitement ennuyeuse, sans besoin de police ni de justice ni de médecine. Les hommes ne tiendront pas longtemps !

Quant à *Partir* ? on y voit une gigantesque locomotive qui entraîne invinciblement la salle d'attente, puis toute la gare jusqu'au pays tout entier vers une destination fatale, en dépit des argumentations, des supplications pour un différé du Grand Départ sous des prétextes divers, touchants ou futiles, nul ne se sentant prêt à partir.

Mais il ne faudra pas manquer non plus *Le vieux chauffeur*, icône funèbre de tous les employés licenciés, ni *Le coup de téléphone*, prémonitoire, ni *Impressionnable*, le patient hypochondriaque qui finit par se faire jeter par son médecin, ou *L'ami du méchant*, comment un brave homme sans relief qui sort de la grisaille pour sa femme et son groupe de commères y retombe durement parce que son fidèle ami d'abord suspect d'un assassinat sanguinaire est hélas ! trop vite innocenté. Et tant d'autres !

Nicole ZUCCA
Décembre 2021